4e Année Nº 171 Le Nº 0$50 Jeudi 9 Décbre 1943

INDOCHINE



SALON UNIQUE "1943"

ORGANISÉ PAR LE
GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
L'AMIRAL JEAN DECOUX

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50, 100, 1.000, 10 000 et 100 000 piastres.

Les bons à un an à moins de 6 mois d'échéance, et les bons à trois mois à toute époque sont escomptables à la Banque de l'Indochine (Taux 3 %).

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

4e Année - N° 171 — 9 Décembre 1943

Édité par
l'ASSOCIATION ALEXANDRE-DE-RHODES
6, Avenue Pierre Pasquier — HANOI

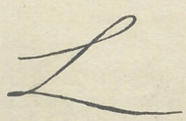
Toute la correspondance, mandats, etc. doivent être adressés à la Revue "INDOCHINE"
6, Avenue Pierre-Pasquier — HANOI

ABONNEMENTS :

Indochine et France :
Un an : 25 $ 00, 6 mois : 15 $ 00
Etranger :
Un an : 35 $ 00, 6 mois : 20 $ 00
Le numéro : 0 $ 50

SOMMAIRE

La peinture française et son influence en Indochine, par CL. M. 1
Le « Salon Unique 1943 », par CL. M. .. 4
Œuvres de quelques grands peintres français 7
Quelques-unes des œuvres exposées au Salon Unique par des artistes français et indochinois 14
La Semaine dans le Monde 23
Revue de la Presse Indochinoise 24
La Vie Indochinoise 25
Courrier de nos lecteurs 26
Mots croisés n° 138 27
Solution des mots croisés n° 137 27



Abonnements : *Les abonnements partent du 1er de chaque mois.*

Changements d'adresse : *Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 $ 40 en timbres et rappeler l'adresse précédente, faute de quoi le changement ne pourra être effectué.*

Règlements : *Nous prions instamment nos lecteurs et abonnés, lorsqu'ils nous adressent un règlement, de bien vouloir nous rappeler le numéro figurant en haut, à droite, sur notre facture*

Nos factures de renouvellement sont envoyées un mois environ avant l'expiration de l'abonnement.

Si le règlement ne nous parvient pas un mois après la fin de l'abonnement, nous serons dans l'obligation d'envoyer un recouvrement postal et les frais en seront à la charge de l'abonné.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La peinture française et son influence en Indochine

par CL. M.

EN peinture, l'Italie devança toute l'Europe. Dès 1300, elle eut de grands peintres et à partir de 1400, des artistes inégalés.

La famille des Médicis, extraordinairement passionnée pour les arts, anime presque seule la Renaissance. Elle donne des dictateurs à Florence, des papes à Rome, son sang coulera dans les veines des rois de France. Ce mouvement de la Renaissance gagne rapidement la France, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre.

En France, avant 1500, peu de choses à opposer au fourmillement des chefs-d'œuvre florentins : quelques primitifs des écoles d'Avignon ou de Paris, quelques beaux dessins, quelques très beaux portraits de Jean Fouquet, de Jean Clouet et de son fils. A cette époque se place François Ier, qui ne mérite pas seulement le nom de Père des Lettres et des Sciences, mais aussi celui de Père de la Peinture française. Dès le début de son règne, il l'encourage avec magnificence, constitue des collections de tableaux, attire en France le Primatice et Léonard de Vinci, dont il fait son ami. De son règne date l'Ecole de Fontainebleau, qui marquera profondément la peinture française. Depuis ce roi, les grands peintres français forment une chaîne ininterrompue. Cette continuité est unique. Comment ne pas noter que l'Allemagne, qui faisait sous la Renaissance un beau départ — un peu satanique, il est vrai —, n'aura plus de grands peintres après la Réforme ?

L'Ecole anglaise ? « Ça n'existe pas, répond Renoir, l'Ecole anglaise, c'est une copie de tout ». Le Hollandais Van Dyck représente à lui seul cette école.

Au XVIIe siècle, les Italiens entrent en sommeil. Ils ont encore quelques grands noms espacés jusqu'à la fin du siècle suivant, puis plus rien.

Les Pays-Bas tiennent une très grande place dans la peinture jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

L'Espagne a une magnifique école que résument les trois grands noms : Gréco, Vélasquez et Goya. Ce dernier meurt en France en 1827.

Seule la France peut aligner de siècle en siècle, et pour ainsi dire d'année en année, de grands noms de peintres incontestés.

Que le lecteur se rassure, nous savons qu'avec raison il préfère les reproductions photographiques aux énumérations fastidieuses. Pourtant, une rapide revue s'impose.

Au XVIIe siècle, la personnalité de l'Ecole française s'affirme. C'est le Poussin, Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, surtout Louis, qui intéressera vivement Picasso, Georges Dumesnil de la Tour et enfin Claude Lorrain, ouvrant la série de nos grands paysagistes.

Le XVIIIe siècle est beaucoup plus riche encore. Pour comprendre son influence sur la peinture moderne, j'engage le lecteur à confronter « le Jugement de Pâris », par Watteau, avec les toiles de Renoir qui s'étagent de 1910 à 1918, particulièrement « Les Baigneuses ».

La verve et la liberté d'un Fragonard peignant le portrait de Diderot ou certaines « figures de fantaisie » n'annoncent-elles pas les modernes ? Les préoccupations d'un Chardin pour rendre une belle lumière sur une belle matière seront les préoccupations d'un Cézanne, comme de beaucoup d'autres du reste.

Notre XVIIIe siècle est un grand siècle où les peintres travaillaient ferme. Fragonard reste élève quatorze ans, sans s'en plaindre, dans l'atelier de Boucher. En revanche, Watteau peut être agréé à vingt-sept ans par l'Académie Royale de Peinture. Qu'on y réfléchisse, il s'agit de Watteau et nous sommes encore sous Louis XIV. En ce temps, si on respectait les traditions, on aimait aussi les nouveautés. Il était admis que « si la peinture fait la joie des particuliers, elle contribue à la gloire des Etats ». Depuis trois siècles, tous les grands politiques protégeaient les arts. On a peine à imaginer ce qu'étaient les collections d'un Mazarin ou celle de Richelieu par exemple, où voisinaient des Titien, des Mantegna, des Poussin, des Pérujin, des Philippe de Champaigne, et des statues de Michel-Ange. Pendant tout le XVIIIe siècle en France, les collectionneurs s'arrachent les œuvres d'art. Impossible de citer à cette époque un seul artiste méconnu ou misérable.

La Révolution Française, qui termine le XVIIIe siècle, ne se contentera pas d'emprisonner ou de « raccourcir » quelques artistes. Dans leur tableau de Paris sous le Directoire, les Goncourt ont dressé l'effroyable bilan de la destruction des œuvres d'art durant cette période. Les peintres ne perdent pas seulement des exemples, le cadre de leur vie, mais aussi leurs soutiens matériels.

Puis, c'est le court intermède de l'Empire et ses tentatives pour instaurer un style. Napoléon y parviendra pour les arts décoratifs, mais la peinture

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« pompier » date de lui, avec ce « bric-à-brac à l'antique » que dénonçait déjà Chardin chez le jeune David, bric-à-brac que n'améliorera pas l'égyptien et le moyenageux. Il est significatif que seuls de beaux portraits de cet artiste résistent au temps.

Après Napoléon, pratiquement, les gens au pouvoir ne joueront plus, en art, aucun rôle. Leur goût sera effrayant, particulièrement pendant les soixante-dix ans de Troisième République, régime vraiment « pauvre en femmes et en chevaux », comme l'a qualifié Anatole France.

Il est juste de dire qu'en Europe au XIX[e] siècle comme au début du XX[e], cet abaissement du goût dans le monde officiel est général. C'est l'honneur de la France d'avoir été, malgré ces conditions désastreuses, le seul centre de résistance ; d'avoir eu suffisamment de peintres désintéressés.

Le Maréchal Pétain, parlant de la place que tiennent les artistes dans son esprit, a fait allusion à cet état de choses dans un de ses tout premiers messages. L'Amiral Decoux montre par des gestes tout l'intérêt qu'il porte à ces questions. Mais lorsqu'on examine dans l'ordre chronologique les œuvres de nos meilleurs artistes, de 1789 à nos jours : Ingres, Delacroix, Corot, Manet, Cézanne, Renoir, Gauguin, Matisse, Dufresne, R. Dufy, Oudot, on voit clairement combien le monde officiel, et par suite la foule, se sont tenus à l'écart. Les idées déformées d'un Cézanne, par exemple, gagnent peut-être un peu la masse, mais ce sont les acheteurs et le succès qui les imposent avec retard.

La force de la peinture, c'est de pouvoir s'exercer sans de trop grands frais. Les vrais peintres, au fur et à mesure qu'on avance dans le XIX[e] siècle, renoncent aux grandes compositions que procurent les commandes gouvernementales. Ils se rabattent de plus en plus sur les paysages, les natures mortes et les portraits : on serre sa ceinture d'un cran, mais aussi l'art officiel se discrédite.

De là date la « Bohème » chevelue, remuante, vaniteuse, ridicule souvent, mais courageuse et, par bien des côtés, sympathique. Et si parfois quelques milieux artistiques versent dans l'anarchie, il faut en chercher la cause dans le manque de goût et l'incompréhension que nous venons de signaler. Ce n'est rien pour un pays d'avoir des Apelle, il faut également que les Alexandre les emploient. Les nouveaux Alexandre se feront bientôt photographier. Les bourgeois d'avant 1830, date de naissance de la photographie, entretenaient plus ou moins chichement une foule de portraitistes. Nous les verrons donc bientôt honnis, ridiculisés. « Bourgeois » deviendra même une injure grave. De cette époque date également la grande caricature politique.

L'invention de la photographie fera des progrès rapides. Si certains impressionnistes s'acharnent à la concurrencer en se dirigeant vers des instantanés de couleur, dès le début, les meilleurs réfléchissent aux différences qui existent entre la production d'une machine et la production humaine. C'est alors un remous extraordinaire d'idées, un foisonnement de recherches dans des directions nouvelles.

Qu'on examine sous cet angle l'œuvre d'un Corot ou, bien mieux encore, d'un Degas, l'examen sera probant et nous promettons au lecteur sans parti pris une foule de remarques. Elles lui permettront de mieux comprendre, d'abord les œuvres de ces peintres, ensuite ce qu'on a coutume d'appeler « impressionnisme » ou même « cubisme », pour faire plaisir à ceux qui croient encore aux écoles. On comprendra mieux aussi les recherches récentes d'un Matisse ; cette volonté de simplification, cette recherche de taches et d'arabesques de couleur, préoccupations de la génération plus récente et tout particulièrement du groupe Roland Oudot, Brianchon, Legueult, Inguimberty. Ce groupe nous intéresse à double titre puisqu'il exerce actuellement une influence incontestable sur la peinture annamite.

***

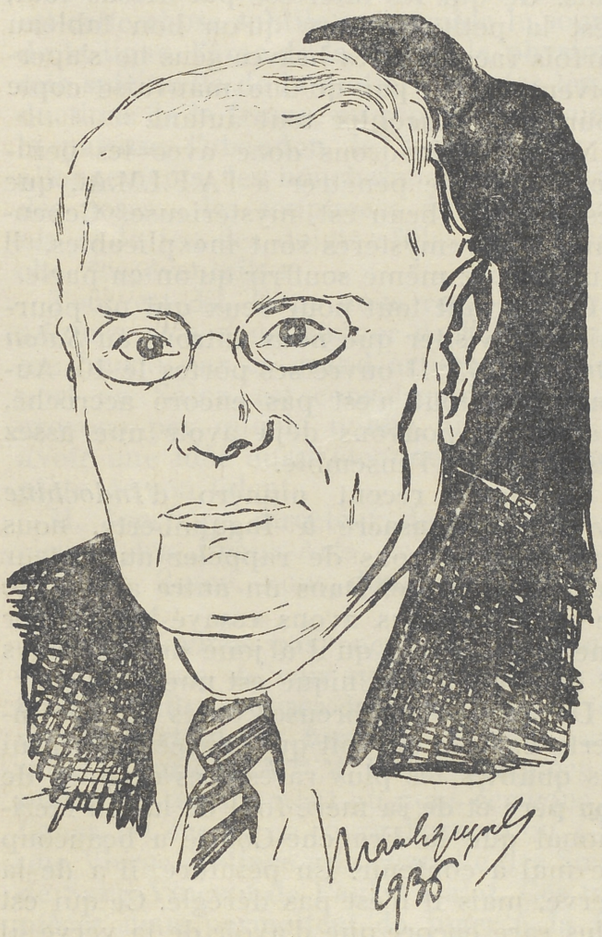
Puisque nous abordons ce sujet, où en était la peinture indochinoise en 1924, lorsque l'Ecole des Beaux-Arts d'Hanoi fut fondée ? Pas un nom, pas une œuvre, tout le monde est d'accord sur ce point. L'Indochine, dans ce domaine, fut prise à zéro. Il existait un vague enseignement de peinture chinoise. On s'entraînait d'après des livres, avec un pinceau et de l'encre de Chine, à tracer diverses sortes de rochers, d'arbres, de fleurs ou d'animaux. On composait avec ces éléments des paysages imaginaires. Empressons-nous de dire que tout dans cet enseignement n'est ni à mépriser, ni incompatible avec les conceptions européennes. Mais cet enseignement isolé est étroit. Les résultats étaient nuls. On tournait en rond, on s'endormait. Les voisins chinois ne faisaient plus guère que des horreurs. Le public européen raffolant des œuvres de la période Ming, en bons commerçants, les Chinois en fabriquaient à tours de bras. Il faut convenir que rien ne pouvait mieux s'apparenter au style 1900, « au macaroni en délire », comme dit Paul Morand, que cet art chinois décadent.

Il faut également avoir présent à l'esprit que toutes les belles œuvres d'art chinois sont dans des collections ou des musées, à Londres, à Tokio, à Paris et surtout en Amérique. Chose amusante et importante à noter, c'est grâce à des Français, et seulement après avoir pris contact avec la peinture européenne que les Annamites connaîtront et comprendront la grande peinture chinoise.

1924, date de la fondation de l'Ecole des Beaux-Arts d'Hanoi, est donc une date importante. Les peintres annamites ne s'y trompent pas. Aussi révèrent-ils la mémoire du fondateur de leur école, M. Victor Tardieu. Nous n'avons pas connu ce premier directeur. Les photographies que nous avons sous les yeux le montrent grand, une canne à la main, des guêtres de drap sur ses chaussures, le gilet barré d'une chaîne de montre, les cheveux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bien soignés, absolument blancs. L'œil est vif derrière un pince-nez de banquier américain, c'est tout le portrait d'un homme qui va présider un conseil d'administration et, de fait, il fut bon administrateur. Il fut aussi un incontestable animateur, si on en juge par toutes les expositions organisées dès la naissance de l'Ecole et toutes les manifestations auxquelles celle-ci prit part.



M. Victor TARDIEU

Il eut une qualité encore plus rare ; il sut s'entourer. S'il fut lui-même un peintre médiocre, comme on en peut juger par la toile qu'il nous laisse à l'Université de Hanoi, du moins, étant du métier, il fut à même d'en comprendre les besoins. Connaissant l'existence fragile de son école, il ne fut ni intimidé ni découragé par les attaques qui entourent tous les débuts.

L'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi commence à fonctionner en 1926. La première promotion sort en 1931. Qu'est-ce que quinze ans dans la vie artistique d'un pays ? Et pourtant, le travail accompli est énorme. Un des professeurs, Inguimberty a véritablement créé un mouvement de peinture et mis la laque au service des peintres. Cette dernière semble appelée à tenir une très grande place dans la future histoire de l'art indochinois.

La peinture indochinoise s'engage donc dans la bonne voie, celle prise par tous les grands artistes de tous les temps, celle de ceux qui pensèrent toujours que l'art avant tout est un choix et une simplification.

Pour finir, nous dirons que les Annamites n'ont pas à rougir de l'origine française de leur mouvement artistique actuel. Certaines conversations avec des peintres de ce pays-ci nous ont fait comprendre qu'ils ont parfois peur d'aliéner leur personnalité au contact de l'Europe. Pour combattre cette idée puérile et qui pourrait être pernicieuse à leur talent, nous leur demanderons d'écouter ceci :

Au bord d'une pièce d'eau en demi-lune se dresse une pagode à étages. Des sentences parallèles en caractères chinois l'ornent en la dédiant à l'amitié. Le vaste château qui l'entourait était rempli de meubles laqués et de porcelaines dites de Chine. Et où se trouve cette pagode ? — En plein centre de la France. Le duc de Choiseul, qui l'a fait construire, repose tout près de l'endroit où fut enterré Léonard de Vinci, dans un tombeau qui rappelle ceux qu'on voit au Tonkin ou aux environs de Hué. Le cimetière est un cimetière à l'italienne. Quel mélange ! dira-t-on. Eh bien, non ! l'ensemble comme les détails de la pagode, du cimetière ou du tombeau sont bien français.

Le talent fait sa propriété des formes, des procédés qu'il emploie, les prendrait-il dans les lieux les plus étranges.

Le seul moyen d'être original est donc d'avoir du talent et nous sommes heureux de dire que des artistes annamites comme MM. Nguyên-gia-Tri et Tô-ngoc-Vân, pour ne parler que de ceux-là, le prouvent abondamment et servent ainsi parfaitement leur pays.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE "SALON UNIQUE 1943"

par CL. M.

Sur l'initiative de l'Amiral Decoux, s'ouvre du 10 au 20 décembre, à l'A.F.I.M.A., à Hanoi, le *Salon Unique* de peintures, laques et sculptures. Avant d'y pénétrer, nous nous défendrons tout d'abord d'en parler en critique. Peintures, laques, ou sculptures, c'est avant tout fait pour être vu. Les peintres considèrent à juste titre la littérature comme « l'ennemie née de la peinture ». Rien ne les agace comme cette rage des critiques de bâtir des théories et de vouloir imposer des règles immuables. Il faut avouer que la situation des critiques est délicate. Ils sentent tous plus ou moins vaguement que l'esthétique ne repose sur rien de solide et, par métier, les voilà dans l'obligation de faire croire le contraire. En effet, la qualité de juge veut qu'on décide. Si par aventure, ils avouaient que vous devez juger d'une œuvre par la qualité du plaisir qu'elle vous procure sans en chercher davantage, et que vous devez tout simplement essayer de cultiver votre goût au contact de belles choses, leur rôle serait vite rempli. Leur prestige surtout en serait de beaucoup diminué. Plus de savants discours sur la fameuse « technique », la division du ton, et sa vibration ou le nombre d'or qui, dans les salons, est en passe de détrôner les vitamines. Le plus gros reproche à faire aux critiques c'est d'avoir réussi à rendre le public follement timide avec toutes ces histoires.

Pourtant, les règles de ces critiques d'art, même reconnues justes, incontestables, ne décideraient de rien du tout. Un écrivain peut ne jamais pécher contre les règles de la grammaire et rester malgré tout un fort médiocre écrivain. On peut déployer beaucoup d'art ou de science et être froid et ennuyeux.

Pour combattre cette sorte de critiques, techniciens ou théoriciens, les peintres font bien parfois de bonnes toiles en prenant malicieusement le contre-pied de la théorie à la mode. Mais les armes sont inégales. Les réponses des peintres sont muettes et tirées à trop peu d'exemplaires. Elles sont excommuniées bruyamment un grand nombre de fois dans un grand nombre de journaux. Et pour le gros public qui lit beaucoup plus qu'il ne regarde, chacun sait que « répéter c'est prouver ».

Il existe une autre race de critiques d'art, mais beaucoup plus inoffensive. Ceux-là ont des joies poussiéreuses d'archéologues ou d'historiens. Ce sont eux qui, minutieusement, décrivent une toile dans ses moindres détails. Plus il y en a, plus ils sont contents. Ce qui les intéresse par-dessus tout, c'est la petite histoire qu'on bon tableau parfois raconte. Ces braves gens ne s'aperçoivent même pas qu'une mauvaise copie pourrait en raconter tout autant.

Nous conviendrons donc avec les peintres, avant de pénétrer à l'A.F.I.M.A., que l'essence du beau est mystérieuse. Cependant, si les mystères sont inexplicables, il faut tout de même souffrir qu'on en parle.

C'est avant tout pour ceux qui ne pourraient le visiter que nous entrons au *Salon Unique 1943*. Il ouvre ses portes le 10. Aujourd'hui, tout n'est pas encore accroché, mais nous pouvons déjà avoir une assez juste idée de l'ensemble.

Un assez récent numéro d'*Indochine* ayant été consacré à Inguimberty, nous nous dispenserons de rappeler au lecteur sa belle carrière. Dans un autre article de ce numéro, nous avons essayé de donner une idée du rôle qu'il a joué dans ce pays et dont le Salon Unique est une preuve.

Devant les nombreuses toiles qu'Inguimberty expose, on voit qu'il concentre en lui les qualités les plus rares. Les origines de son père et de sa mère font de lui un Méridional que la Franche-Comté a beaucoup de mal à contenir. En peinture, il a de la verve, mais il n'est pas déréglé. Ce qui est plus rare encore que d'avoir de la verve, il a de l'enthousiasme et il sait qu'on ne peut se passer d'art pour l'exprimer. Ceux qui ont eu la chance de voir dessiner et peindre Inguimberty savent avec quelle conscience il travaille. Seulement il sait et il sent la beauté de ce qui paraît être posé du premier coup, ou le prestige d'une belle arabesque de couleur tracée d'un seul jet. Il faut aller voir cette guirlande de Méos devant la chaîne du Fan-si-Pan, appartenant au Gouvernement général, ou encore les deux toiles que nous reproduisons : un paysage de baie d'Along et une composition où seul l'essentiel y est, des gestes, des taches de couleur et de la ligne indiquant la démarche des femmes. C'est le miracle de l'équilibre dans le mouvement. On comprend là également la passion qu'Inguimberty apporte à l'étude suivie du Poussin. On sent chez lui cette tendance moderne qui marque le désir d'un retour vers les grandes compositions.

Voici au fond de la salle les laques de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M. Nguyên-gia-Tri. Nous avons eu la bonne fortune de tomber sur une page des Goncourt qui semble avoir été écrite pour elles. Comme on ne peut mieux dire, il faut transcrire le morceau : « Il a renouvelé la grâce..., cette grâce est le rien qui habille la femme d'un agrément, d'une coquetterie, d'un beau au delà du beau physique. Elle est cette chose subtile qui semble le sourire de la ligne, l'âme de la forme, la physionomie spirituelle de la matière. Toutes les séductions de la femme au repos, la langueur, la paresse, l'abandon, les adossements, les allongements, les nonchalances, la cadence des poses..., les souplesses du corps féminin et le jeu des doigts effilés sur le manche des éventails ».

Tout est dit. Il ne nous reste plus qu'à admirer et à nous étonner de l'effort énorme fourni par ce grand artiste, dont l'apport au Salon est considérable. Nous ne croyons pas que le public ait jamais pu avoir une idée aussi étendue ni plus complète de son talent.

M. Jonchère, directeur de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Hanoi, Grand Prix de Rome, nous donne un ensemble important.

Nous n'avions pas encore eu l'occasion, en Indochine, de voir réunies à la fois autant de belles œuvres de ce sculpteur. Nous notons surtout un torse de femme annamite, le buste de Mme M. D... et une pièce capitale qui, au moment où nous écrivons ces lignes, est encore en cours d'exécution. C'est une Vierge destinée à la chapelle des Sœurs de Saint-Vincent de Paul à Dalat. Ces trois pièces nous permettent de juger à la fois de la diversité du talent de M. Jonchère et de l'unité de son œuvre.

Le torse a une harmonieuse souplesse et une grande élégance de ligne.

Tout Hanoi reconnaîtra les traits du modèle dans le portrait de Mme M. D... ; c'est une figure presque italienne, comme le *quattrocento* nous en a donné de si beaux exemples. Quant à la Vierge, elle demeurera une des grandes œuvres de la statuaire en Indochine. C'est un monument de près de trois mètres qui tiendra dans les salons de l'A.F.I.M.A. une place d'honneur. La figure souriante de cette Vierge drapée respire la bonté accueillante et la compassion.

Dans ces trois genres différents, Jonchère reste toujours lui-même. On y retrouve la facture bien personnelle de cet artiste qui nous a déjà donné par exemple l'immense linteau qui décore la scène du théâtre du Trocadéro.

Nous voici maintenant devant deux très belles toiles de M. Tô-ngoc-Vân. La charpente et les colonnes d'une galerie typiquement annamite sont indiquées simplement et constituent un cadre parfait à ses deux études de jeunes femmes. L'une, dans un geste naturel aux femmes de ce pays, pose un pied sur le siège où elle est assise, l'autre, à demi sortie sur le pas de sa porte, s'y appuie gracieusement. Encore une fois, une description ne saurait suffire, pas plus que la vue d'une photographie. Il faut voir ces toiles puisque la sobre et juste indication du sujet et la couleur en font tout l'intérêt.

C'est à l'autre toile qu'au premier abord alla notre préférence. Son format est carré. Là aussi de grandes taches simples : des verts assez violents, des roses et des violacés et quelques petites pointes de jaune qui indiquent négligemment des fleurs éparses devant une femme. Elle songe, les cheveux défaits, mystérieuse, presque inquiétante, le reflet vénéneux d'une mare sur le visage Si par hasard quelque symbolisme se trouve dans cette œuvre, il n'est là que pour ajouter son grain de poivre.

Voici le boxe consacré à Georges Barrière. Nous savons qu'un futur numéro d'*Indochine* parlera bientôt comme il faut de cet artiste. Nous rappellerons cependant que, Prix de l'Indochine en 1934, il n'est pas rentré en France depuis. Il a constamment voyagé à travers l'Indochine. Un crochet au Siam nous vaut cette amusante pagode qui ferait un document de décor de théâtre étonnant pour Gaston Baty.

Ses autres voyages au Cambodge, au Laos, en Haute Région tonkinoise, nous valent autant d'aspects divers fixés par son grand talent. C'est le « Bac de Cao-bang », d'une belle finesse de tons. L'harmonie triste fait valoir quelques notes discrètes de roses et de verts. Des nuages échancrent les montagnes... C'est bien l'impression qu'on éprouve dans la Haute Région tonkinoise. La grande toile du centre est rapportée d'Angkor. Elle représente des Apsaras. Là, ce qui a intéressé le peintre, c'est la variété des tons vert-de-grisés qui font penser à la belle patine d'un bronze. Cette toile est la pièce maîtresse de son exposition.

Un paysage de Doson, largement brossé ; des Laotiennes d'une facture précieuse et charmante ; un bonze extrêmement modelé sur le vert de son ombrelle, complètent heureusement cet ensemble.

M. Nguyên-tuong-Lan, lui, est l'auteur du joli croquis décorant la couverture de ce numéro. Il y a quelques mois, à une exposition du Farta, il nous avait montré ici même trois peintures sur soie dont deux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

particulièrement remarquables. Ce chercheur s'est encore transformé : les deux peintures sur soie qu'il nous montre cette fois-ci sont d'un aspect complètement nouveau. Les précédentes auraient pu passer pour des cartons de tapisseries. Celles-ci sont plutôt dans la ligne de recherches d'un Matisse, par exemple. A noter également un dessin de femme bien enlevé que nous reproduisons et qui nous dispense de tout autre vain commentaire.

Nous regrettons vivement que M. Tran-van-Can n'expose qu'une toile. Nous n'avons pu la voir qu'un instant. Elle est reproduite dans ce numéro et mérite particulièrement d'être vue.

Trois peintures sur soie de M. Lê-van-Dê seront très appréciées, notamment le portrait de Mme Ch..., d'un dessin sobre. Cette œuvre est reproduite ici. Les deux autres, que nous ne pouvons montrer faute de photographies, sont de la même venue sage et raisonnée comme les œuvres de son maître Pierre Laurens. Les coiffures dénouées de deux femmes étendues sur un lit permettent à M. Lê-van-Dê l'agencement de deux taches noires.

Si, après les œuvres de M. Nguyên-tuong-Lan on voyait les deux dessins exécutés avec plusieurs crayons de M. Nam-Son, la différence serait grande. On voit tout de suite que cette fois l'auteur ne se laissera jamais trop entraîner par sa verve. Les sentiers peu fréquentés doivent lui faire peur. Son dessin est calme, ses mesures scrupuleusement prises. Avec lui, les esprits peu aventureux peuvent s'embarquer sans crainte. On sait d'avance d'où il part et où, ponctuellement il arrivera. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir beaucoup les œuvres de M. Nam-Son. Mais nous sommes persuadé qu'il a toutes les qualités pour réussir dans le portrait.

La reproduction un peu sombre que nous donnons du panneau de M. Nguyên-Khang laissera peut-être mal comprendre que deux demi-colonnes, laquées comme le fond, l'encadrent. C'est l'illustration de la légende que M. Phâm-duy-Khiêm nous a contée sous le titre *Le fleuve d'argent*. A droite, sa navette à la main, c'est Chuc-Nu, la fille de l'Empereur de Jade. Le gardien de ses troupeaux, Ngu-Lang, se tient à gauche, un éventail à la main. Il regarde les corbeaux qui vont lui permettre de traverser la rivière pour rejoindre son épouse. Dans cette rivière s'ébattent quelques poissons dont l'un a une fort belle moustache. Le tout est exprimé avec une naïveté calculée. La lune se lève derrière un feuillage qui fait penser tout à la fois au douanier Rousseau et à des bas-reliefs d'art khmer. L'effet décoratif de l'ensemble est très agréable.

M. Luong-xuan-Nhi, si l'on en croit la rumeur publique est le portraitiste des belles. Il a trouvé le moyen, depuis son récent retour du Japon, de nous brosser une toile nouvelle : un bon paysage que nous reproduisons.

M. Manh-Quynh n'est pas un inconnu pour les lecteurs d'*Indochine :* c'est lui qui fournit des dessins à cette revue, la plupart du temps. Il a illustré également plusieurs livres. Ses dernières gravures sur bois montrent des progrès remarquables. M. Manh-Quynh est aussi un laqueur. Il est l'auteur d'un panneau représentant des biches, un autre la pagode de Chùa-Thày, un autre encore montre les repiqueuses de riz sur fond argent, que nous sommes heureux de reproduire.

Mais dans un article de revue, si long soit-il, on ne saurait parler convenablement de tout. On verra au Salon encore beaucoup d'autres choses : les laques et les toiles de M. Hoang-tich-Chu, la peinture sur soie de M. Nguyên-tiên-Chung. Les laques aussi de M. Nguyên-van-Truong mériteraient une mention particulière pour ses recherches de grandes surfaces unies.

De nombreux élèves des sections de peinture et de sculpture de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi participent à cette exposition et certains d'entre eux font mieux que nous donner de l'espoir.

Devant la réussite et l'ampleur sans précédent de la manifestation artistique réalisée par le Salon Unique, nous devons réfléchir aussi un instant à la somme d'efforts qu'une pareille mise sur pied a imposée. La variété des tendances chez les artistes est inévitable. Parfois même ces tendances s'excluent. Les heurts qui s'ensuivent prennent souvent des proportions d'autant plus grandes que les artistes ont plus de valeur. Il n'est pas question de mettre fin à cet état de fait. Cela fut, est, et sera toujours. Devant de pareilles difficultés, il fallait toute l'autorité, la diplomatie et la bonne humeur de M. Cresson pour réussir. Sa compétence et son érudition en matière d'art sont celles d'un homme qui n'aurait eu d'autre occupation durant toute sa vie. C'est pour lui un atout énorme, car les artistes sentent d'emblée qu'il parle leur langage. L'Amiral Decoux a désigné l'homme qui convenait à la situation.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







En haut et à gauche : « *François Ier* », *par* CLOUET (*1496-1541*). *Beau portrait, qui rend bien la carrure de ce roi qu'on eût appelé à Florence « François le Magnifique ».*

En haut à droite, *détail de « l'Enterrement de Saint Sébastien » par* Georges DUMESNIL DE LA TOUR (*1600-1652*). *On voit qu'au* XVII^e *siècle certains peintres avaient des préoccupations de composition et de simplification d'un esprit très moderne.*

En bas de la page, *un noble dessin de paysage par* POUSSIN (*1594-1665*). *La plume court sur le papier pour indiquer les lignes principales, un lavis indique les taches essentielles.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







En haut de la page, « *le Moulin* », de Claude LORRAIN (*1600-1682*). *Ce peintre sut extraire de ce paysage ce qui était en honneur de son temps : la simplicité alliée à la grandeur.*

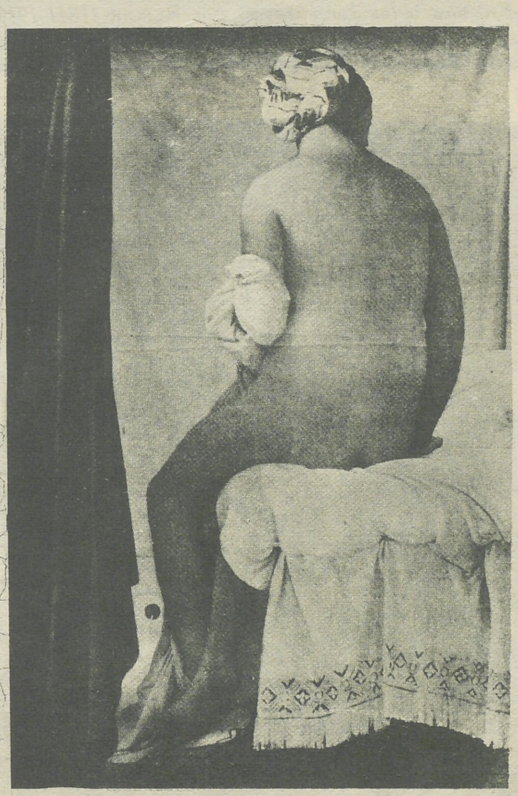
En bas à gauche, *un charmant dessin de* WATTEAU (*1684-1721*). *Dès la fin du siècle de Louis XIV on s'était fatigué des grands décors et de l'apparat. Les peintres se tournèrent davantage vers les petits formats, la grâce des scènes plus intimes.*

A droite, « *la lecture* », *par* FRAGONARD (*1732-1806*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







En haut de cette page, *ce qui reste sur une table à la fin d'un repas suffit à* CHARDIN *(1699-1779) pour exprimer la beauté de la lumière par des recherches de matière et de pâte.*

En bas, à gauche : « *Justinien* », *par* DELACROIX *(1799-1863).*

A droite, « *la Baigneuse* », *d'Ingres (1780-1867). Ces deux artistes, chacun à leur manière, font écho à La Fontaine qui a dit si joliment :*

Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur.

LA FONTAINE *(1621-1695).*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ci-dessus, « *les deux repasseuses* », de DEGAS (*1834-1917*). *Cette toile montre bien la continuité des recherches des peintres français. L'évolution de cet artiste est à étudier.*

Ci-contre, *détail de « un Bar aux Folies-Bergère », par* MANET (*1832-1883*). *En bas, « les Laveuses », par* RENOIR (*1841-1919*). *On a peine à imaginer que la peinture de ces trois amis que le hasard réunit sur cette page aient pu faire scandale en leur temps.*

Parlant de certaines peintures flamandes qui font la joie des imprimeurs parce qu'elles se reproduisent bien, et l'ébahissement des critiques qui les trouvent d'une « exécution étourdissante » ou encore d'une « vérité saisissante », Michel-Ange a écrit :

Il n'y a là ni raison, ni art, nul soin dans le choix, nulle grandeur... Si je dis tant de mal



de la peinture flamande, ce n'est pas qu'elle soit entièrement mauvaise, mais elle veut rendre avec perfection tant de choses *dont une seule suffirait* par son importance, qu'elle n'en fait aucune d'une manière satisfaisante.

MICHEL-ANGE
(*1475-1564*).

(*Cité par* TAINE, *dans sa « Philosophie de l'Art. »*)



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ci-contre, par CÉZANNE (*1839-1906*), *portrait de « M^me Cézanne dans la serre ». L'auteur ne fut jamais pris au sérieux de son vivant. Pourtant, aucun peintre ne fut plus sensible que lui à la couleur, et aucun n'a peut-être mieux rendu la qualité de cet air à la fois pur, bleuté et lumineux de la Provence qui enveloppe jusqu'à ses natures mortes. Les musées du monde entier s'arrachent aujourd'hui ses œuvres.*



Ci-dessous, de GAUGUIN (*1848-1903*). *« Tahitiennes sur la plage ». Ce peintre est le premier qui mérite réellement le qualificatif de « colonial ». Ses voyages firent épanouir son talent ; « la faculté d'être étonné est plus vive chez l'étranger que chez l'indigène ». Aussi arrive-t-il qu'un homme de talent trouve des accents particuliers et traduise avec vigueur ce qu'il éprouve transplanté loin du pays natal.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques





En haut de la page, *belle nature morte de* MATISSE, *qui donne une bonne idée des recherches de composition de ce peintre.*

En bas de la page, « *Les Blés verts* », de Vincent VAN GOGH. *L'influence de ces deux peintres est sensible en Indochine où leurs leçons paraissent avoir été bien comprises.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







En haut, *la « Naissance de Vénus »*, **par Roland OUDOT.** *Les leçons de composition de la génération précédente sont comprises. L'arabesque d'ombre et de lumière a une vie toute particulière. A défaut de la couleur, la beauté de la pâte peut être appréciée même sur une photographie. On comprend que Giraudoux, qui aime à rendre actuels les grands thèmes classiques, soit son ami.*

En bas, à gauche, *« le Repos »*, **par BRIANCHON.** ***Cette toile est au Musée du Luxembourg.*** **A droite,** ***cette étude de LEGUEULT, peinte d'un seul coup, donne une idée de la verve de son auteur.***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Portrait de Mme D...
(*Sculpture d'E. JONCHÈRE*)

Ci-contre :

Belle étude de torse
de jeune fille
du même sculpteur.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PHOTO
ATELIER

*Parmi les belles toiles d'*INGUIMBERTY *qu'on peut admirer au Salon Unique,* ci-dessus, *un paysage de « Baie d'Along ».*

Ci-dessous, *une toile magistrale où l'on admire de belles études de femmes annamites.* INGUIMBERTY *fit ses études en compagnie de* OUDOT, LEGUEULT, BRIANCHON. *L'amitié qui les unit est aussi une amitié d'idées qui transparaît dans leurs conceptions respectives.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Photos LE-DINH-CHU



Peinture sur soie de NGUYEN-TUONG-LAN,
auteur de la couverture de ce Numéro.



Dessin de NGUYEN-TUONG-LAN

L'art consiste à remplacer la vie et la réalité par une perfection et le goût exige cette heureuse imposture, mais il veut l'entrevoir ; et c'est ce qui explique le dégoût et même l'horreur que nous causent les imitations en cire : la transparence des chairs y est, les couleurs sont vraies ; les cheveux sont réels et la personne est immobile ; les yeux brillent mais ils sont fixes : l'amateur interdit ne trouve ni fiction ni réalité, détourne sa vue d'un cadavre coloré qui ment sans faire illusion. En un mot, le faux enchanteur s'est passé d'art. Tout au rebours, le peintre ou le sculpteur...

RIVAROL (1753-1801).



Laque de MANH-QUYNH

Laque illustrant la légende du Fleuve d'Argent
par NGUYEN-KHANG



PHOTOS ATELIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PHOTO ATELIER

De Georges BARRIÈRE, ci-dessus, *une belle image de la Haute-Région, « le Bac de Caobang ».*

Ci-contre, *« Apsaras », qu'il faut voir au Salon, ainsi que beaucoup d'œuvres de ce peintre auquel la revue* Indochine *consacrera une grande place dans un de ses futurs numéros.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques





Photo LE-DINH-CHU



Photo LE-DINH-CHU

En haut de la page, *paravent en laque, de* NGUYEN-GIA-TRI. *La difficulté qu'il y a à photographier des laques nous oblige à reproduire un petit paravent de cet artiste qui expose au salon d'immenses et magnifiques panneaux.*
En bas, *une esquisse*, à gauche, *et un charmant croquis*, à droite, *montrent bien la manière large de cet artiste.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







PHOTOS ATELIER



En haut de la page, *portrait de « M^me Ch... »*, *par* LE-VAN-DE.

Au milieu, à gauche, *dessin de « Bonze »*, *par* NAM-SON.

A sa droite, *une « Maternité »*, *de* HOANG-TICH-CHU. *Enfin*, au bas de la page, *une « Moisson » d'un dessin humoristique. C'est une peinture sur soie de* NGUYEN-TIEN-CHUNG.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ci-contre :

Au bord d'une mare

par
TO-NGOC-VAN

Ci-dessous :

Etude
de jeunes filles

du même auteur



PHOTOS ATELIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PHOTO ATELIER



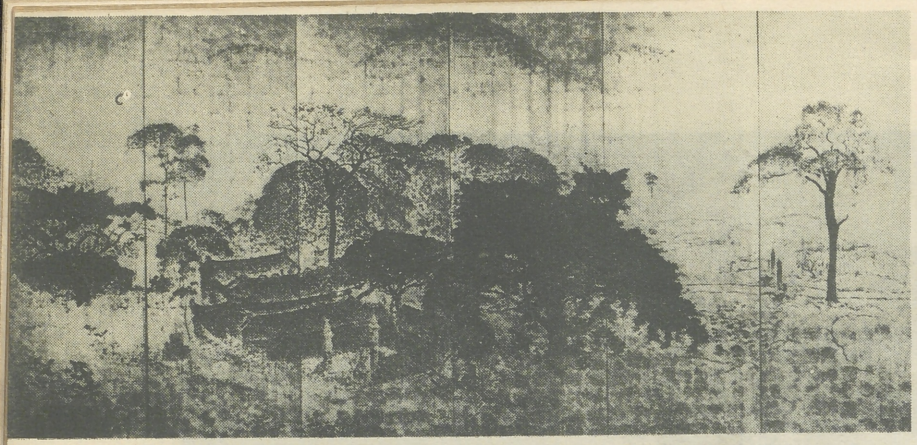


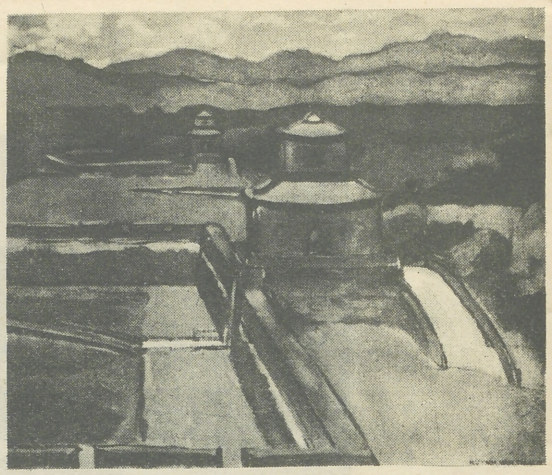
En haut de la page, « *Paysage* », *de M.* LUONG-XUAN-NHI.

Au centre, à gauche, *un autre paysage de M.* VAN-GIAO.

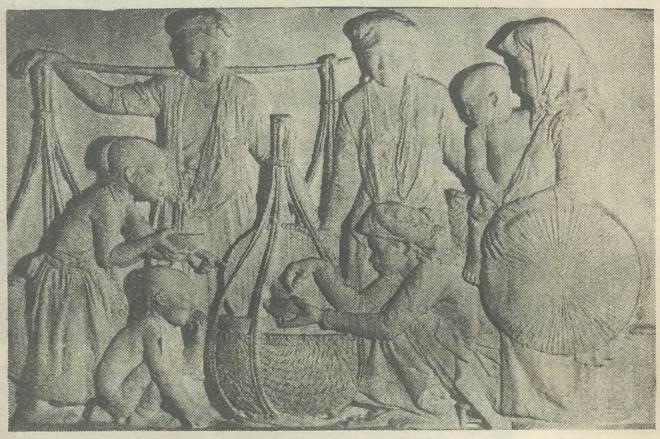
En bas et à droite, *un bon paysage avec personnage de M.* TRAN-VAN-CAN.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques











PHOTOS ATELIER





En haut, à gauche, *panneau de laque de M.* NGUYEN-TRONG-HOP.

En haut, à droite, « *Citadelle de Hué* », *par M.* THUAN. *Cette toile a été acquise par l'Amiral Decoux.*

Au milieu, à gauche, « *portrait de M^lle H. V...* », *par* NGUYEN-VAN-THE.

Toujours au centre et à droite, *deux bas-reliefs : celui du haut est de* DIEP-MINH-CHAU.

Au-dessous, *l'autre bas-relief est de M^lle* NGUYEN-THI-KIM.

En bas de la page, à gauche, *une « étude » de* BUI-XUAN-PHAI.

A droite, *panneau de laque de* NGUYEN-SI-NGOC.

(*Tous élèves à l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La semaine dans le monde

DU 29 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 1943

Pacifique.

La guerre aérienne tient toujours la première place dans les combats qui se déroulent sur ce théâtre d'opérations, notamment dans les îles Salomon et Gilbert, ces dernières entièrement aux mains des Alliés depuis une semaine.

L'aviation nippone a bombardé :

— Finschaffen, Kertzberger, et les positions d'artillerie d'Arnbt, en Nouvelle-Guinée, le 26 novembre ;

— L'atoll de Makin, dans les îles Gilbert, le 28 novembre, coulant 1 croiseur et 1 transport de troupes.

De son côté, l'aviation alliée a attaqué les bases de :

— Wewak, en Nouvelle-Guinée, les 27 et 28 novembre ;

— Alexishafen, dans la même île, le 30 novembre ;

— Madang, le 1er décembre ;

— Buin, dans l'île Bougainville, les 30 novembre et 1er décembre.

Sur mer, les communiqués japonais annoncent deux nouvelles victoires aéro-navales au large des îles Gilbert et au sud de l'île Bougainville, au cours desquelles la flotte américaine a subi la perte de 5 porte-avions, un cuirassé et un croiseur.

Sur terre, enfin, les forces impériales nippones ont repoussé avec de lourdes pertes, une nouvelle tentative de débarquement américain au cap Torokina, dans l'île Bougainville, le 29 novembre.

Russie.

En dépit de la saison déjà bien avancée, l'importance des combats n'a pas diminué dans les secteurs de Kiev et de Gomel, où les armées allemandes et russes sont aux prises depuis quatre semaines.

— Dans la région de Gomel, les forces du général Rokossovsky continuent leur offensive contre la tête de pont allemande, établie sur la rive gauche du Dniepr, et qui défend la région Jlobin-Rogachev-Bobruisk, véritable plaque tournante de toutes les lignes qui desservent le front allemand de Vitebsk à Jitomir.

L'aile droite de cette armée, venant de Propoisk (sur la route de Kritchev), a atteint le 4 décembre Dovsk, point de jonction des routes menant à Mogilev, Rogachev, Gomel, et menace ainsi le flanc nord de cette tête de pont.

L'aile gauche, de son côté, après avoir traversé la Bérésina, remonte la rive droite du Dniepr et se dirige vers Jlobin, menaçant ainsi les arrières des lignes allemandes établies le long du Dniepr jusqu'à Orcha, sur la route de Smolensk.

— Dans le secteur de Kiev, l'aile droite du général Vatutin poursuit son avance le long de la vallée du Pripet, en direction de Mozyr, et ne se trouve plus qu'à 25 kilomètres au S.-E. de cette ville, alors que l'aile gauche de cette même armée s'efforce de contenir la poussée allemande qui s'exerce sur une ligne passant par Korosten et Brusilov, à 70 kilomètres à l'ouest de Kiev.

— Dans la région de Cherkassy, au nord-ouest de la boucle du Dniepr, les Russes ont renforcé leurs têtes de pont établies depuis une semaine à l'ouest de cette ville, et menacent maintenant le centre ferroviaire de Znamenka, dont ils ne sont plus séparés que par une distance de quelques kilomètres.

Ce centre est situé sur la ligne Jitomir-Alexandria, qui dessert la région comprise dans la boucle du Dniepr, toujours aux mains de la Wehrmacht, en dépit des assauts répétés des forces soviétiques.

Dans la région de Nikopol, les combats locaux entrepris par le général Malinovsky n'ont amené aucun changement notable.

Italie.

Les combats engagés sur ce front ont repris le caractère de grande offensive, depuis le passage du Sangro par les troupes de la VIIIe Armée britannique, le 25 novembre dernier.

L'attaque concentrée, menée contre les positions allemandes établies sur la rive septentrionale du fleuve, a permis aux Britanniques de s'emparer des villes de Casoli, Castelfrentano, Lanciano et San Vito Chietino, les 2, 3 et 4 décembre, et de percer la ligne d'hiver allemande en plusieurs points.

Sur l'aile gauche du front, la Ve Armée américaine a également déclenché, le 2 décembre, un violent tir d'artillerie sur les positions allemandes situées au nord de Mignano, en prévision d'une nouvelle offensive qui serait lancée sur la route de Rome.

La supériorité aérienne dont disposent les Alliés sur ce front a grandement facilité ces nouvelles opérations offensives.

EN FRANCE

28 novembre. — Au cours d'une réunion qui s'est tenue à la sous-préfecture, sous la présidence de M. Lemoine, les autorités de la ville de Toulon ont décidé l'évacuation des enfants habitant les quartiers les plus exposés. Ils seront évacués par train spécial sur Marseille.

~

29 novembre. — Le Front Social du Travail (F.S.T.) a tenu samedi et dimanche sa première assemblée nationale à Paris.

Après des séances plénières consacrées à l'étude des problèmes posés par les revendications sociales et la construction socialiste, les conclusions de ces travaux ont été exposées par les secrétaires, MM. Maurice Colombier et Robert Darrigol.

Puis le chef du F.S.T., M. Francis Desphilippons, a fait un examen de la situation générale de notre pays et a donné des directives aux militants. Il a présenté le F.S.T. groupant des ouvriers, des employés, des cadres et des petits patrons comme l'image de l'unité française, a dénoncé les méfaits de la dissidence, les conséquences de l'imposture bolcheviste pendant un quart de siècle et l'impuissance de l'Internationale sociale démocrate. « La défaite allemande, a-t-il dit en terminant, serait la défaite de la France. »

~

Le Maréchal, Chef de l'Etat, très touché par l'expression de loyalisme et de foi dans la cause impériale française, affirmée par la Commission mixte du Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers de l'Indochine, lors de la dernière réunion de sa section Nord, a prié le Vice-Amiral Decoux de lui transmettre ses remerciements.

~

30 novembre. — De passage à Vichy, le Commissaire général aux Sports de Belgique, M. Pierre Dayé, a été présenté au Président Laval par son collègue français, le colonel Pascot. Après leur entretien avec le Chef du Gouvernement, les deux Commissaires généraux aux Sports se sont livrés à des échanges de vues, concernant les prochaines rencontres franco-belges.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1er décembre. — « Le Français ressemble au saule verdissant. Plus on le coupe et plus il est naissant », écrivait Ronsard, qui connaissait les vicissitudes que traversa la France et savait que toujours le territoire français se reforma et le royaume s'agrandit.

« Depuis quatre cents ans, que de défaites suivies de victoires, que de redressements imprévus, lorsque tout semblait perdu ! »

Tel est le thème du concours d'éloquence pour 1944, organisé par les équipes et les cadres de la France nouvelle. Il s'agit, pour les élèves de philo-mathématiques et de réthorique des lycées et collèges, de dégager, pour l'auditoire des jeunes, les leçons des grands redressements français. Elles leur permettront de tirer les conclusions qui s'imposent pour le « grand redressement » que la France attend et qui prouvera au monde que la jeune génération conserve intacte toute la vigueur de la sève française.

~

2 décembre. — M. Cathala, ministre, secrétaire d'Etat à l'Economie Nationale et aux Finances, assisté de M. Zaffreya, secrétaire général pour les Affaires Etrangères, a inauguré à Paris mercredi le Comité supérieur de statistique et de documentation économique.

Après avoir rappelé l'utilité ancienne et constante des statistiques, le ministre a décrit à grands traits l'organisation du nouveau service national des statistiques et indiqué les moyens dont il disposera ; M. Cathala a défini la mission du Comité supérieur :

La France a maintenant à sa disposition une organisation scientifique au sens vrai de ce terme. Dans un Etat comme le nôtre, la statistique suppose le dépouillement et la mise en ordre d'une masse considérable de renseignements dont les administrations disposent, en raison de leur activité. Il est donc nécessaire qu'une entente, qu'une collaboration harmonieuse s'établissent, en matière de statistique, entre tous les grands services publics et un échange constant et conscient de renseignements. Le Comité supérieur est avant tout le lieu de réunion de tous ceux qui participent à la recherche de la vérité. C'est l'organe d'études, de discussions, de consultations qui assure entre tous la coopération nécessaire pour permettre d'obtenir et de dégager en toute bonne foi des résultats indiscutables.

~

3 décembre. — Le gouvernement du Maréchal, vient de prendre un certain nombre de mesures accordant de substantielles améliorations aux retraites des ouvriers mineurs. La vieille revendication de ces ouvriers : prise en compte de la période de service militaire pour la détermination des droits à la retraite et les calculs de l'allocation, a été satisfaite.

Le montant des pensions de retraite a été porté pour les ouvriers mineurs âgés de 50 ans et comptant 30 années de service à 13.000 francs, grâce à l'élévation des cotisations patronales et ouvrières et des subventions de l'Etat.

~

4 décembre. — L'Association Nationale des œuvres scolaires et post-scolaires de l'Enseignement public a été présentée à Paris à M. Abel Bonnard, ministre, secrétaire d'Etat à l'Education Nationale. Le ministre a pris la parole à cette occasion :

A un enseignement critique, a-t-il dit, *doit se substituer un enseignement de vie. Le Français d'hier, bardé de négations, hérissé de refus, doit se convaincre que la première qualité de l'homme est la fraîcheur ; ou la révolution dont on parla tant n'a pas de sens, ou elle marquera la rentrée du peuple dans la communauté nationale.*

Dans la société bourgeoise — aujourd'hui, quoi qu'il arrive, révolue — la beauté était regardée comme une denrée de luxe. Dans la société nouvelle, elle sera la compagne quotidienne de l'homme et, en particulier, des travailleurs. Il faut asseoir le peuple au festin des dieux.

Ayant tracé alors leur devoir aux membres de l'Enseignement, M. Abel Bonnard a conclu :

Quand je m'en irai du Ministère, ma plus grande satisfaction viendra des résultats que j'aurai obtenus en faveur des instituteurs. La France doit recommencer par la base. C'est en cela que leur mission est si grande. Faire jaillir ce que l'esprit français a de plus profond dans le monde, a de plus nouveau, c'est la tâche que nous avons à accomplir.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Contraste.

Il est parfois bon, dans les péripéties troublantes et imprévues que traverse notre pays, d'immobiliser ses pensées pendant quelques instants et, par une action rétrospective, de considérer les faits dans leur ensemble pour mieux apprécier la situation et, surtout, pour renforcer sa propre foi, sa propre doctrine.

C'est ce que je viens de faire en remontant au 1er octobre dans un examen rapide de l'action du Gouvernement Français dans la Métropole, et de l'action dissidente africaine.

La comparaison est assez édifiante.

On assiste, dans le Nord-Afrique :

A de nombreuses mesures de représailles, à des arrestations ou révocations de généraux, de hauts fonctionnaires, de chefs de jeunesse ;

A une psychose d'épuration de tous les éléments fidèles à Vichy ;

A des oppositions d'autorité ou d'influence, des rivalités, des hostilités, des luttes de pouvoir.

On y voit refleurir : pour la formation de l'Assemblée Consultative d'Alger, par exemple, nos vieilles étiquettes parlementaires dont nous avions presque perdu le souvenir : Centre, Droite, Gauche indépendante, Fédération républicaine, Parti radical-socialiste (représenté par un Mendès-France et un Pierre Cot), Partis républicain-socialiste, S.F.I.O. Communiste, etc... ;

On y retrouve de vieux noms que l'on croyait quelque peu tombés dans l'oubli, tels que Vincent-Auriol, Astier, Pierre Bloch, Jules Moch, etc... ;

On y voit l'occupation anglo-américaine suivie d'une intensification rapidement croissante de la propagande communiste dirigée par un Marty à son retour de Russie, un Marty qui clame son admiration pour le génie du Grand Maréchal Staline, qui exprime toute sa joie de se retrouver au milieu des 27 députés communistes, toute sa haine violente contre le Gouvernement Français, toute sa déception de ce qu'il appelle des « lenteurs dans le domaine des représailles » ;

On y voit se multiplier les meetings communistes où des députés de même teinte, se plaçant sous le patronage du Comité d'épuration, reprochent aux chefs dissidents français leur manque d'intransigeance ;

On y voit monter de jour en jour la marée bolcheviste ;

On y assiste aux déceptions des autorités de se voir écartées de la Commission Inter-alliée et de la politique méditerranéenne ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On y enregistre l'amertume causée par la formule d'occupation de la Corse ;

On y voit aussi un général français promu commandeur de l'ordre américain de la Légion du Mérite (ou quelque chose d'approchant) décoré devant une garde d'honneur américano-française ;

Bref, on a l'impression de retrouver les mœurs, les mots, les actes qui nous conduisirent à la défaite, et que juin 1940 avait rejetés hors de nos frontières.

Dans la Métropole, à la même époque, malgré l'occupation, malgré les bombardements, à quoi assiste-t-on ?

A une politique d'union et d'apaisement, à des recommandations de tolérance ;

A l'action d'une jeunesse française qui se dévoue sans arrêt pour les prisonniers, les sinistrés, les vieillards, les malheureux, les mal nourris et mal logés, les abandonnés ; des jeunes qui confectionnent et servent des repas, qui nettoient les taudis, qui distribuent des vivres, des jouets, des livres, qui récoltent en 15 jours 22.000 kilos de pommes de terre, 2.800 kilos de pain et, sur leur propre argent, réunissent une collecte de 26.000 francs pour ceux qui souffrent ;

On y voit la Confédération des Familles former des assistantes pour aider les mamans obligées de travailler pour vivre ;

On y enregistre un contact permanent du Maréchal et de notre Gouvernement avec les maires, les préfets, les intendants économiques, les chefs régionaux de la Légion ;

On y voit la création de centres frigorifiques pour résoudre le dur problème du ravitaillement, de trains de secours pour les sinistrés, de maisons et restaurants à bon marché pour les jeunes travailleurs, pour la rénovation du compagnonnage ;

On y assiste à la rentrée des Universités et Facultés ;

Et que dire des œuvres créées pour l'alimentation de nos prisonniers, pour leurs livrets de caisse d'épargne ?

Que dire des travaux qui se continuent contre le cancer, la tuberculose, la syphilis ?

Que dire aussi des témoignages journaliers de dévouement et de loyalisme du Maréchal, qui viennent de tous les coins de la France ?

Que dire de nos prisonniers qui, dans leurs camps, chaque matin après l'appel, se rangent et se tournent du côté de la Patrie au commandement : « Salut à la France », de ces prisonniers fidèles au pays, fidèles à son chef ?

Et le Secours National, ses ouvroirs, ses centres d'hébergement, ses colonies de vacances, son action auprès des sinistrés ; les adoptions continues de villes-martyres ;

Le 13 octobre, j'ai lu une citation à l'ordre de la Nation de deux groupes de jeunesse qui ont fait preuve, au cours des bombardements de Nantes, d'une discipline exemplaire et d'un sens élevé du devoir ;

Politique familiale, politique sociale par la Charte du Travail ; aide aux étudiants, aide aux vieillards, aide aux familles nombreuses, etc..., etc... ;

J'y vois aussi le maintien de notre solidité financière, et cet acte de confiance que reflète l'excédent de nos dépôts dans les caisses d'épargne, dépôts qui dépassent à l'heure actuelle 1.300.000.000 par mois ;

Enfin, dans notre France, je vois un Chef que l'on ne discute pas, contre lequel il n'y a pas d'opposition ni de jalousie, ni d'attaques, un Chef qui guide, qui aime, et qui souvent pardonne ; un chef qui ne songe qu'à resserrer entre eux les Français et qui vient encore de leur dire il y a quatre jours :

« Une nation n'est pas seulement un groupe d'intérêts, c'est une communauté où l'entraide est un devoir... Etre Français c'est accepter de participer aux souffrances des Français malheureux... »

A. B.

(LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE, novembre 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Désignation des membres du Conseil Fédéral.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, vient de désigner les 25 membres titulaires français ainsi que les 30 membres titulaires indochinois du Conseil Fédéral de l'Indochine institué par décret du 31 mai 1943.

La prochaine session du nouveau Conseil Fédéral de l'Indochine aura lieu à Saigon, le 16 décembre prochain.

Assistance Franco-Indochinoise aux Victimes de la Guerre.

Le Comité Central de l'Assistance Franco-Indochinoise aux Victimes de la Guerre s'est réuni le 29 novembre au Palais du Gouvernement, sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre et de Mme Jean Decoux. Il a décidé d'effectuer en France un transfert de six millions de francs, dont un million doit être affecté à Orléans, filleule de l'Indochine ; un million trois cent mille francs aux autres villes martyres adoptées par les divers pays de l'Union ; un million deux cent mille francs aux victimes des récents bombardements des villes telles que Le Portel, Annecy, Modane et Toulon, et deux millions cinq cent mille francs au Secours d'Hiver du Secours National.

Pendant les dix premiers mois de l'année 1943, les recettes de l'Assistance Franco-Indochinoise aux Victimes de la Guerre ont été de 2.255.650 piastres. Sur cette somme, 51.822 piastres ont été distribuées en Indochine par les Comités locaux aux victimes de bombardements et aux familles de militaires décédés. Les transferts en France se sont élevés à 16.974.050 francs, dont 2.600.000 francs pour le Secours National ; 7.905.000 francs pour les villes martyres adoptées par l'Indochine ; 5.020.000 francs aux victimes des bombardements de Paris, de Bordeaux, du Creusot et de diverses autres villes, et 1.449.050 francs à diverses œuvres s'intéressant aux Indochinois dans la Métropole et à l'enfance malheureuse, ainsi qu'aux œuvres scolaires.

L'Amiral Decoux à Langson et à Caobang.

Continuant la série de ses tournées d'inspection à la frontière tonkinoise, l'Amiral, qui a visité ces derniers temps Laokay, puis Moncay et Hagiang, s'est rendu du 1er au 3 décembre à Langson et au 2e Territoire Militaire.

A l'issue de cette tournée d'inspection, l'Amiral Decoux a exprimé sa satisfaction et transmis ses compliments à l'autorité civile et à l'autorité militaire pour le moral élevé qu'il a constaté chez les cadres avec lesquels il a pris contact, et pour les excellentes dispositions arrêtées en parfait accord entre les deux autorités en vue de l'organisation des provinces frontières et de leur développement économique et social dans la sécurité.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Pierre-Louis, frère de Dominique **Peyrou** (25 novembre 1943).

Georges, fils de M. et de Mme **Lafon** (27 novembre 1943).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Danièle, fille de M. et de Mme **Gauthier** (27 novembre 1943).
Janine, fille de M. et de Mme **Sarrazin** (28 novembre 1943).
Jacqueline, fille de M. et de Mme **Garrès** (28 novembre 1943).
Danielle, fille de M. et de Mme **Guyot** (28 novembre 1943).
Marie-France, fille de M. et de Mme **Kerguelin** (29 novembre 1943).
Marie-Louise, fille de M. et de Mme **Salmon** (29 novembre 1943).
Christiane, fille de M. et de Mme **Legrand** (30 novembre 1943).
Dominique, fille de M. et de Mme **Valéani** (1er décembre 1943).
Joëlle, fille de M. et de Mme Georges **Schnée** (2 décembre 1943).

COCHINCHINE

Laurence, fille de M. et de Mme **Bernard** (22 novembre 1943).
Jeannine, fille de M. et de Mme **Grimaldi**.
Annie, fille de M. et de Mme **Pirouste**.
Pierre-Louis, fils de M. et de Mme **Baubeau**.
Jacqueline, fille de M. et de Mme **Fauvel**.

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. Edmond **Lacoste** avec Mlle **Trân-thi-Binh**.
M. Marcel **Garnier** avec Mlle **Vu-thi-Thom**.
M. Robert **Bonard** avec Mlle Joséphine **Astier**.
M. Fernand **Vidal** avec Mlle Aimée **Veillard**.
M. **Nguyên-van-Minh** avec Mlle **Dô-thi-Chung**.
M. **Nguyên-ngoc-Ich** avec Mlle **Nghiêm-thi-Uy**.

MARIAGES.

TONKIN

M. Michel **Payan** avec Mlle Marie-Madeleine **Millous** (1er décembre 1943).

COCHINCHINE

Docteur **Grime** et Mme Marie **Balésie** (29 novembre 1943).
M. T. **Radjou** et Mlle Antoinette **Lahache** (29 novembre 1943).

DÉCÈS.

TONKIN

Mme Vve **Willambitz**, née Dubreuil (2 décembre 1943).
M. **André Trân-dinh-Chân** (2 décembre 1943).
M. **Nguyên-dao-Liên**.
Mme Vve **Vuong-huu-Binh**, née Luu-thi-Hinh.

COCHINCHINE

Georges, fils de M. et de Mme Robert **Fouille** (21 novembre 1943).
M. **Luong-khac-Ninh** (22 novembre 1943).
M. Eugène **Les Querelles** (22 novembre 1943).
Pierre, fils de M. et de Mme **Reynès** (22 novembre 1943).
M. **Simon Trân-tu-Diêu** (26 novembre 1943).
M. **Huynh-van-Moi** (28 novembre 1943).

CAMBODGE

M. **Tit** (21 novembre 1943).
Mme **Lê-van-O**, née Nguyên-thi-Sanh (22 novembre 1943).
Mme **Duch Sidim** (23 novembre 1943).

COURRIER DE NOS LECTEURS

~ **P. S..., Hanoi.** — Votre ami, cher lecteur, semble appartenir à la catégorie de ces gens qui viennent en Indochine, pour y faire « une carrière » et y passent vingt-cinq ans de leur vie sans se soucier le moins du monde du pays où ils habitent. Ils vivent à Hanoi, à Saigon, ou dans la brousse, comme ils vivraient à Gap ou à Bressuire. Sans comprendre quoi que ce soit aux choses et aux gens qui les entourent, sans même les voir, ils s'installent « provisoirement » — pendant vingt-cinq ans, ce doit être long — et aspirent à « prendre leur retraite » dans leur petite ville natale ou dans leur petite villa de banlieue. Le sort veut d'ailleurs qu'ils soient emportés par l'artério-sclérose au début de cette retraite tant souhaitée, ou qu'il la passent à regretter cette colonie qu'ils ont tant ignorée.

Il s'agit là d'une espèce heureusement en voie de disparition, mais nous ne pensons pas que la lecture, même assidue, d'« Indochine » puisse ouvrir les yeux à ses derniers représentants.

~ **M. H. P..., à Saigon.** — La Direction des Postes, consultée, nous fait connaître que « jusqu'ici les timbres-poste fabriqués en Indochine n'ont pas été surchargés « Kouang-tcheou-wan » et qu'il n'est pas envisagé d'effectuer cette surcharge sur les figurines des prochaines émissions ».

~ **H. X. T..., à Hué.** — Vous nous dites que c'est par crainte d'indisposer l'autorité supérieure que vous n'avez pas pu répondre à notre appel.

Tant il est vrai, cher lecteur, qu'on ne peut contenter tout le monde et son Résuper.

~ **M. H..., à Saigon.** — Vous nous reprochez, chère lectrice, d'être une revue « sérieuse ».

Mais nous sommes une revue sérieuse ! Et votre reproche atteste que nous avons atteint notre but.

~ **A. M..., à Hanoi.** — Il est certain, cher lecteur, que « si tout le monde savait ce que tout le monde dit de tout le monde, personne ne parlerait plus à personne ».

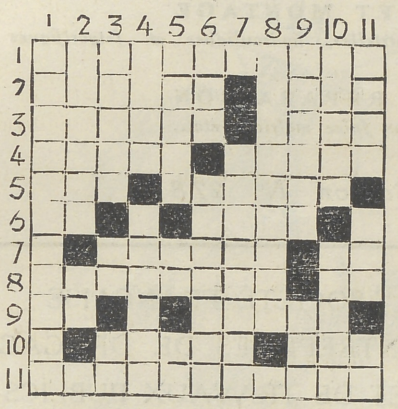
Aussi nous vous confirmons que ce que nous vous avons confié sous le sceau du secret ne doit pas être divulgué à qui veut l'entendre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MOTS CROISÉS N° 138

Horizontalement.

1. — Libellules.
2. — Ane sauvage — Protection, surveillance.
3. — Briguais — Carton garni de toile blanche, qui sert à couvrir le calice.
4. — Anagramme de gémis — Déesse.
5. — Lettres de Samarie — Alentours.
6. — Pronom — Autre nom de Cupidon.
7. — Formé de chair — Note.
8. — Quadrupèdes — Conjonction.
9. — Génisse — Eparpille.
10. — Casque — Boisson.
11. — Flatterons avec excès.



Verticalement.

1. — Condition des animaux soumis à l'homme.
2. — Discours obscur — Exclamation.
3. — Assortit — Adverbe de lieu — Préfixe.
4. — Nom des ruines gaéliques — Quadrupède.
5. — Donna les couleurs de l'arc-en-ciel — Laps de temps — Deux consonnes.
6. — Possessif — Dupées.
7. — Coiffure de certaines religieuses.
8. — Navigateur français, né à Albi (1741-1788).
9. — Anciennes monnaies de cuivre — Préfixe.
10. — Pronom pluriel — Drap fin et uni.
11. — Canton de l'Orne — Fait partie du mobilier — Va habituellement avec coutumes.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 137

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	Q	U	E	L	I	C	O	I	T	S
2	A	B	U	S	■	A	L	O	S	E	■
3	T	E	A	■	N	U	L	L	I	T	E
4	H	I	L	A	I	R	E	■	V	E	R
5	E	R	I	G	E	E	■	D	E	■	O
6	R	A	T	E	■	N	A	N	T	E	S
7	I	■	E	■	E	C	R	I	E	R	■
8	N	O	■	P	R	E	T	E	■	P	O
9	E	U	M	E	E	■	E	P	R	I	S
10	■	R	A	S	■	A	P	R	O	S	E
11	A	S	T	E	R	I	E	■	C	E	S

EXPOSITION
DE
CROQUIS TONKINOIS
PAR
MANH - QUYNH

du 11 au 18 décembre 1943

à la **CRÉMAILLÈRE**

18, Bd Dong-Khanh — HANOI

BIBLIOPHILES !

Le Tome II, édition de luxe des

PAROLES DU MARÉCHAL

(groupant les Tomes III et IV de l'édition ordinaire) est paru.

Adressez-vous à la Librairie TAUPIN, à Hanoi.

Prix de vente : **10 piastres**

Envoi par poste recommandé : **10 $ 90**

Envoi contre-remboursement : **11 30**

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).
Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH. Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 95.000.000 DE FRANCS

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

-:- *Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy* -:-

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Une salle vaste et confortable

Une projection nette et audible

Des films de choix

se trouvent au Cinéma

EDEN

à SAIGON — HANOI

HAIPHONG — PHNOM-PENH

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ENTREPRISES DE DRAGAGES

ET DE TRAVAUX PUBLICS

-:- CIMENT ARMÉ -:-

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

BATIMENTS INDUSTRIELS

SAIGON

200 - Rue de Champagne - 200

Tél. n° 20615 R. C. Saigon 24

La Table des matières de la Revue est parue

Cette table contient 120 pages et est éditée pour la première fois depuis la parution de la Revue ; elle embrasse deux ans et demi de publication, du 1er septembre 1940 à fin 1942. Elle est divisée en table par noms d'auteurs, table par matières et table des illustrations.

Elle sera envoyée à tout lecteur ou abonné qui en fera la demande accompagnée d'un mandat-poste de 1 $ 60 et elle est en vente au prix de 1 $ 50 chez les dépositaires :

Librairie TAUPIN et à l'IDEO, Hanoi ;
Librairie LE THANH TUAN à Hué ;
Librairies PORTAIL et ARDIN à Saigon ;
Librairie PORTAIL à Phnompenh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE



INDOCHINOISE

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS

Inspection : 69, Bd Francis-Garnier, HANOI

TOUTES LES APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ :

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose, réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Achetez...

Vendez...

Hypothéquez...

avec



Vous deviendrez

Propriétaire,

Chef de gare,

Banquier, etc...

VOUS PASSEREZ DES HEURES AGRÉABLES

avec

" MONOPOLY "

Le jeu le plus passionnant qui se joue dans le monde entier.

La boîte avec tous les accessoires. . . . . **39$50**

Franco gare destinataire sous emballage bois. **43 50**

En vente à la **LIBRAIRIE TAUPIN & Cie — HANOI**

La règle du jeu est envoyée gratuitement sur demande.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques